

Père de la Croissant

168^e lettre de guerre
des Poudalméniens aux armées.

Ses Morts

Environ quatre-vingts Poudalméniens sont
morts pour la France, - deux par mois.

Où sont leurs âmes?

Au Paradis? au Purgatoire?... Prions pour eux
et prions-les! Si leur mort de victimes n'a pas
effacé toutes les fautes de leur vie et les peines
méritées, quels cœurs aurions-nous, de les laisser
pâtir sans une sympathie active et paternelle,
qui les soulage et les délivre, par l'offrande
quotidienne de prières et de sacrifices pour eux!

Et qu'ils soient souffrants ou bienheureux,
ils sont puissants, parce que justes, sur le cœur
de leur Dieu: et donc prions-les.

Ah! de quelle ardeur d'affection les frères
tomber enveloppent leurs frères combattants!
Combien ils les veulent d'abord plus saints
qu'eux-mêmes, et puis victorieux! Qui saura donc
jamais de combien de semaines et de mois leurs
prières d'élus auront abrégé l'infinitésimale
guerre! Aidons-les, par l'apport de nos ins-
tances, à faire violence à la Justice divine.

Les nouvelles, heureuses ici, pénibles là, ne nous
disent pas l'issue du conflit. Nous sommes sûrs
que la France gagnera la guerre: car Dieu le veut;
mais quand? L'avenir garde son mystère.....

Prions nos morts d'abréger nos jours mauvais.



Job Bigot. 42^e artillerie, classe 18, Pontivy.

Et l'honneur

Médaille militaire } Claude Guirguen, Méc. du 24^e
Croix de guerre avec palme }
"Bon soldat. A été grièvement blessé le 3 juillet 1916
à son poste de garde dans la tranchée. Evacuation
de l'œil droit." Signé: Joffre.
frère de guerre étoile d'argent: le second maître
canonnier Étienne Gathuay du bourg. "Excellent
gradé, très brave. Dans la nuit du 21 au 22 août
1917, lors d'un violent bombardement par obus
aéroscandants qui a duré 4 heures, a maintenu
son personnel sur la position qu'il construisait,
et malgré la fatigue causée par les gaz, a conti-
nué ses travaux normalement. A pu mettre
la pièce en position dans la soirée."
Félicitations par la voie de l'ordre: le quartier maître
observateur Hervé Amolot del'Albéric... Le C. du Centre
adresse ses félicitations aux g. m. pilotes Henty et Poul-
mach, aux observateurs Bon et Amolot qui, étant de l'es-
cadille de repos, ont demandé à partir avec leurs cama-
rades, dans l'après-midi du 20 octobre 1917, à l'at-
taque d'un Zeppelin." Chaleureux merci et bravo.

_____ Mort pour la France _____
Jean Marie Jacob de Kerigou, soldat du 219^e inf.
disparu le 17 septembre 1914 à la bataille de
l'Aisne, inhumé au cimetière municipal de
Chauny, 1^{re} rangée, 3^e tombe, division 80.

Jean Havin avait en les deux jambes gravement touchées, on l'avait vu adossé à un tas de paille ou à une barrière, puis H. Bellac, ancienier divisionnaire (fait depuis chevalier de la légion d'honneur) l'avait entretenu à l'ambulance. Celle-ci fut prise par les Allemands, et les blessés incapables de marcher furent pris eux-mêmes.

Jean-Harvé était né en décembre 1817. Intelligent, travailleur, c'était un homme d'avenir qui promettait déjà d'honorer le nom qu'il portait. Il l'honore au Paradis, espérons-le: prions du moins pour que Dieu le reçoive en sa pitié! La mort, dont la nouvelle met en deuil une famille déjà récemment éprouvée par la lossure qui a emporté Yves, est une vraie perte qu'il faut déplorer. A sa mère et à sa sœur, à ses frères François-Harvé, Louis, et Pierre, nos plus sincères condoléances et l'assurance de nos prières.

1. Hieron ira-t-il à Salonique, ou plutôt en Italie?
2. Caroff, après sa perm, immédiatement à Verdun,
3. Pouliquen, le 20., je ne suis qu'à 500 m. d'Inest,
et pour le rejoindre j'ai dû faire la route en trois
étapes. Les Boches arrasaient de gaz tout notre
coin. On pleure, on éternue, et surtout on porte
le masque si gênant, et il faut se jeter à terre
pour éviter les éclats!... le 21., l'attaque ne pou-
vait pas ne pas réussir, après tant de prières à
N.-D. du Rosaire. le matin à 3 h., au moment où
unfant le dernier acte, et le plus sonore, du

1796. bombardement; je disais la messe au poste
de secours pour le major, qui la voulait à l'in-
stant, des 22 hommes et du sous-lieutenant
de notre groupe qui allaient à l'avant avec
l'infanterie. Les trunks ont réduit les mitrailleurs
de la plaine. On ne peut se faire une idée de la
précision du tir de notre artillerie lourde. A
partir des fils de fer français, restés intacts, pas
un centimètre de terre qui n'ait été bouleversé
dix fois, et cela jusqu'à 14 m 57 mètres de profondeur,
sur une distance de 2 km. Puis après, c'est le même
travail aux positions de batteries. C'est là que j'ai
vu les fameux minnez; nos obus les ont roulés
en tous sens; la plupart ont fait la pirouette et
se trouvent la bouche en terre. - canons courts
de 240, obus de plus d'un mètre de haut; un
d'eux resté encore dans la pièce. On progresse.
Le R.P. Salain, aide ff. le recteur de St Pabu, grâce
une perm de 24 heures obtenue pour voir ses frères.
ff. Salain en perm avec son frère lieutenant Joseph.
Il dit beaucoup de bien de certain gas qu'il connaît.
Le R.P. Bizien, Pontarlier. Nous avons eu, le 16, une
fameuse surprise. Le Töppelien! Je me trouvais à
l'église pour la Prière du soir. ff. Panch, prêtre, du
haut de la chaire de vérité, tandis que le tocsin
avertissait d'éteindre toute lumière extérieure,
nous signifier de quitter immédiatement l'église.
Tout le monde se déhila sans se faire prier. Mais
ce cher Töppelien n'eut pas le temps de venir jusqu'à
chez nous. Il fut abattu à Montigny. - jugez des
rêves qu'il y eut cette nuit-là! Plus d'un se
vit coiffé d'un Töppelien lanceur de bombes!
ff. le s. l. Pigeot annonce sa perm assez proche.
Le s. l. Guy Drouot à la victoire de l'Écluse. Les
boches sont vraiment trop aimables; ce sont eux qui
voulent se charger d'éteindre nos bougies... mais
de loin, et à coups d'obus. On ne peut plus écrire
en paix. O belle flamme de l'heureuse jeunesse!

Territoriale

Le sergent l'écrit en perm. "le 11, au grand repos, et bien gagné! Cette incursion de 7 semaines, qui n'ont pas été sans sacrifices. Enfin, avec l'aide de Dieu on a tenu bon et les boches n'ont pas passé. Même ils doivent se mordre les doigts de s'être acharnés si longtemps sans réussir qu'à se faire massacrer. Ils se souviendront longtemps des Bretons et des Normands. - Nous, on était dans la boue jusqu'aux genoux, sans autre abri que la toile de tente, avec une petite banquette pour s'asseoir au bord du boyaux - heureux encore qu'il pleuve, pour diminuer les bombardements et arrêter les avions et leurs bombes".

3. H. Jacob regrette le départ du 1. L. H. Provostic. Seul le 4e est jouit de la bonne permission agricole. Bi Quériell souhaite à tous la meilleure santé. Job Roudaut exvong "la neige est arrivée. Pendant 6 à 8 mois, c'est tout ce qu'on a à voir. Si seulement c'était le dernier hiver." Je voudrais voir le Dr Le Heur monter les pentes de mon grand Ballon, coté 1203, près du camp Heumer. On pourrait causer Fr. Alvin du Koat à 9 km de son fils Jean, qui est monté aux tranchées après 8 jours passés avec lui.

Redonne

Le 21. L'ennemi a son dentier et va avoir une permission.
M. B. 1870. Le 22. Au cours d'un bombardement
prolongé, ma pièce a fait explosion. Je n'ai échappé
que d'une façon vraiment providentielle. Nous subis-
sons le nouveau gaz boche: gare à la riposte! M.
Pouligny ajoute: « On croit que c'est un fait
miraculeux qu'il soit sain et sauf. Pas un homme
n'a été touché, bien que chacun fût à son poste, et
tout l'alentour était envahi d'éclats! » - Le 23:
« Sur l'endemain de victoire. L'attaque a merveilleu-
sement réussi et donne les meilleurs résultats.
Rien d'étonnant, après ce formidable bombardement
le terrain offre le spectacle le plus effrayant qu'on
puisse imaginer. Histoire l'heure de la victoire
par la prière et le sacrifice. Vive Dieu et France! »

199 Le caporal Broham. « Je finirais volontiers la guerre
ici : un foyer, un peu de feu, des couchettes. Et je pense
aux camarades qui sont sous l'ouragan de feu
en plusieurs sont restés; mais on n'a pas de l'ânée.
ti, là, de là! On exagère toujours le mauvais. »
Henri Gars du Lou à Larcelles le 23. « Rien de
nouveau. Seulement le repos est fini. Nous prenons
la direction de Soissons, les boches sont toujours
là. Quand ils seront fatigués, ils s'en vont. »
Y. Houdry. « Les Anglais à notre gauche doivent
avoir leur canon chargés à force de tirer. Par ici
le secteur n'est pas trop mauvais, comparé à eux. »
Jean Lamuzel Herjolis. « Je me porte bien, aux tranchées,
couleur de terre au lieu de couleur du ciel nos
habits. On est tous camarades. Beau pays. Bon
secteur. Je suis content de passer l'hiver ici. »
Y. Loral. « Bien, portant à Larcelles avec H. Jaro-
jet Prigent Goss Kerenow. « Le silence du feu, ça va bien.
Les camarades ont avancé de 4 à 5 km sans pertes. »
Le sergent Louis Pellier le 21. « Ah! si Ploudal assistait
au drame qui se joue là-bas, grandes seraient
ses angoisses. Moi qui me trouve à quelques km,
je tremble en pensant aux amis qui s'y trouvent.
Surtout bien à ceux qui restent de priés pour le XI. »
le 21. « Je viens de voir les journaux. Bravo! les amis.
Mais aussi bien vite de leurs nouvelles. J'espère
que ce coup-ci la fournaigère les récompensera.
En ai-je brûlé des cartouches tirées indirect, sur
les points maintenant conquis! Le boche peut
dire adieu à ce plateau pour lui indispensable.
Ça ne fait rien, le général Pétaïn leur en fait voir.
Avec lui tout marche à coup sûr. Il nous le fal-
lait, qu'en dites-vous... Serai en perm le 4 ou le 5. »
Le sergent Guéméné. « Vers la nuit du 20 au 21, je
suis descendu des tranchées, content de sortir de
cette zone de mort où l'on était abasourdi par
le bombardement de plusieurs jours. Nos rempla-
çants sont sortis ce matin 21, à 5 h. 1/2, et une demi-
heure après le Fort de la Malmaison était à eux. »

Notre effort n'a donc pas été vain. Les prisonniers allemands ne cachèrent pas leur joie de sortir de cette fournaise. On complète notre matériel d'attaque. Nous sommes approvisionnés pour un grand coup. J'ai mes 16 grenades que je me charge de faire céler. Nous montons, nous mesurer avec la fameuse garde prussienne: mais je crois qu'elle n'a pas la même devise que la garde de Lambroune, elle se rend mais ne meurt pas. C'est le 2^e régiment, le régiment Elisabeth, dont le moral doit être assez bas, vu le nombre de ses prisonniers. Ce n'est plus le 16 avril ni le 5 mai le soldat français, quand on lui prépare le terrain, ne flanche pas, et la garde ne lui fait pas peur. Les soldats du 1^{er} valent ceux de Verdun et ceux des Flandres. Une prière, s'il vous plaît. — Bien portant le 16. Le Louis Salvator. Bien contents de me restaurer à la cuisine, qui est fameuse. Bonjour aux amis, le caporal Louis Salion Korusfall, du 116. Le 14. Je n'aurais voulu, j'aurais été caporal depuis la Harne. J'ai j'avais refusé. Depuis j'ai vu qu'il y a des avantages, et j'ai accepté. L'igloo est toute démolie ici, mais pas le sacri. Sauri. J'ai dit mon chapelet à côté de lui. Joseph Baloc Demarvorn: «Avec 1^{re} ligne jusqu'au 14, le sergent Languy... les inscrits retournent à leurs corps respectifs. Ça ne m'impressionne pas beaucoup: le bon Dieu est mon maître! Priez pour nous, nous avons des jours durs à traverser. Nous ferons notre possible et Dieu fera le reste. Toujours dans une carrière.» Claude Froquennor: «Le Caterpillar que je conduis est une machine pour retirer les canons restés dans la boue. Le moment, on a du boulot avec eux, parce que les boches ont reculé devant nous.» L'abbé Léon Duchon a passé sa perm de détente à faire une retraite avec les amis des Missions étrangères. Grâce à lui les flons de Christus ont pu arriver largement à temps pour nos séances du 28. Yves. Jean Marie Roch a ouvert à Lannilis un atelier de peinture et vitrerie. Nos meilleurs vœux de succès.

Active
Jean Arnel Nordlaer, appelé de perm. «Le major m'a trouvé fatigué, mais apte au front. Le 23 ou 24 je serai habillé et aussitôt au 23^e d'art. au front.» Olivier Arzel Léridac: «On a quitté Verdun sans regret: 30 centimètres d'eau et de boue. On n'était plus des hommes, mais des blocs de terre.» En perm. Paul Fortin: «J'achète des doubliers de foot-ball puisque nous avons formé une équipe. Et puis, ils me serviront à Ploudal après la guerre. J'ai été surpris l'autre jour de voir un militaire qui me salue et me donne du «bonjour Fortin». C'est comme le bray. Avant même de lui demander son nom, j'ai commencé par l'eng... Après, j'ai su que c'était Jean Arzel, frère de M. Arzel, le qui m'a vraiment fait bien plaisir. Le soir, je vais au camp porter du pain aux Américains; la journée pourtant est assez longue sans ça.» R. Guennegues rue de la Gare: «Mon stage de mitraille leur est fini. Je suis noté tireur très apte après à faire un chef de pièce. Attendons donc une place à la C^{ie} mitrailleuse. Nous sommes au Kwat ar Marc'heien, dans un village ruiné en 1914. Les caves sont assez chaudes, on ne s'en fait pas. J'ai demandé Salomique: mais ce ne sera pas cet hiver.» Pierre Johy: «Les Teppelons ont passé ici pendant ma perm. Ils sont et somme ils sont assez sages et n'ont pas fait trop de dégâts. Exempt de travaux durs, j'ai été embauché à la cuisine des pilotes; pas trop mal; pour la nourriture surtout on y est bien.» J. H. Henquy à l'offensive des Flandres: «Le temps a obligé à refaire trois fois les préparatifs, et nous voici remontés encore. Au repos, on allait tous les soirs au mois du Rosaire; cela fait bien plaisir de se mettre en union avec les prières de Ploudal, seule consolation au régiment. On traitait encore plus nombreux à la messe, s'il n'y avait pas certains qui ont la trouille.» (Oh, les benêts!) «Si je disparaissais, l'annoncier vous avertirait.»

Guennegues. J'ai hâte de revoir Ploudal (601) J. H. le Roux débarqué du Châteaurenault, pour causer un peu breton, car je suis tout seul de Breton à ma C^{ie}. J'ai vu Jean Hénery du boug, dix minutes à parler breton; j'étais bien content. Alexandre Esquiban au repos jusqu'au 13. Je ne pense pas qu'il y retourne au même secteur, car ça a été terrible, autant par le bombardement que par le mauvais temps: de la boue jusqu'à la ceinture. Le surtout il fallait faire attention de ne pas tomber dans les trous d'obus; tout seul on ne pouvait pas s'en tirer. C'est vrai que ce n'est plus l'été! Yvon Arzur et Prigent Person, un mois perm agricole. Emile Pellen Louchet de bataillon, perm du front. Joseph à Feurs, verbe du stage de gym à un groupe automobile, s'ébène en quai d'essai, perm j'aurais en même temps que son frère Alexandre (le décoré). Harne
Hervé Amolot Albrék: «J'ai été 15 jours d'hôpital, puis quelques jours de repos au centre, et j'ai repris mon service. Je me sens encore d'attaque pour la chasse aux sous-marins. Mais ils ne se montrent pas souvent, les canards! (Tu as eu un teppelin, vieux!) Sa je n'ai pas fini de lire le Patro, qu'il faut le passer aux collègues.» Yvon leur la 1^{re} page du 10. Job Arzel pompier est plongé dans la paperaiserie. Fanch Colin clairon trouve «toujours du boulot». Le 21. M. H. Falthun: «Encore dans la boue. Pas de chance! A chaque éclaircie, on tape dur, on crache toute notre meilleure marchandise. Et aussitôt, crac, le déluge! les bords nuages d'automne crévent et nous arrosent. Quelle déception!» Y. Haro Ranteboul, caserne Bouvet Salomique: «Deux collègues sont rapatriés, Louis Herjean Dourhanoc et Hennor. Il est tombé tellement d'eau le 16 8^h qu'il y a avait un mètre de haut dans la caserne. La moitié de la ville est treuillée. Toujours sans bile.» J. M. Guennegues charpentier du flaire, est allé faire une partie de laque avec Samuel Roudant de Lannion, entre deux voyages assez secourés.

Le Roux débarqué du Châteaurenault, pour causer un peu breton, car je suis tout seul de Breton à ma C^{ie}. J'ai vu Jean Hénery du boug, dix minutes à parler breton; j'étais bien content. Alexandre Esquiban au repos jusqu'au 13. Je ne pense pas qu'il y retourne au même secteur, car ça a été terrible, autant par le bombardement que par le mauvais temps: de la boue jusqu'à la ceinture. Le surtout il fallait faire attention de ne pas tomber dans les trous d'obus; tout seul on ne pouvait pas s'en tirer. C'est vrai que ce n'est plus l'été! Yvon Arzur et Prigent Person, un mois perm agricole. Emile Pellen Louchet de bataillon, perm du front. Joseph à Feurs, verbe du stage de gym à un groupe automobile, s'ébène en quai d'essai, perm j'aurais en même temps que son frère Alexandre (le décoré). Harne
Hervé Amolot Albrék: «J'ai été 15 jours d'hôpital, puis quelques jours de repos au centre, et j'ai repris mon service. Je me sens encore d'attaque pour la chasse aux sous-marins. Mais ils ne se montrent pas souvent, les canards! (Tu as eu un teppelin, vieux!) Sa je n'ai pas fini de lire le Patro, qu'il faut le passer aux collègues.» Yvon leur la 1^{re} page du 10. Job Arzel pompier est plongé dans la paperaiserie. Fanch Colin clairon trouve «toujours du boulot». Le 21. M. H. Falthun: «Encore dans la boue. Pas de chance! A chaque éclaircie, on tape dur, on crache toute notre meilleure marchandise. Et aussitôt, crac, le déluge! les bords nuages d'automne crévent et nous arrosent. Quelle déception!» Y. Haro Ranteboul, caserne Bouvet Salomique: «Deux collègues sont rapatriés, Louis Herjean Dourhanoc et Hennor. Il est tombé tellement d'eau le 16 8^h qu'il y a avait un mètre de haut dans la caserne. La moitié de la ville est treuillée. Toujours sans bile.» J. M. Guennegues charpentier du flaire, est allé faire une partie de laque avec Samuel Roudant de Lannion, entre deux voyages assez secourés.

les deux masses de novembre seront célébrées le 7 et le 8 novembre, Pièce de Saint d'intention.

La Cène

la première moitié du 2^e longer remercie avec effusion la personne charitable qui lui a offert la seconde. Il se sont vus, enfin ! le 3^e longer est arrivé, tout entier d'un coup : double gratitude ! - Huit marins, tombant neufs s'impétient vers les boîtes, révoqués du droit de courir à Bethlehem. - Le roi Hérode n'a qu'à se bien tenir le fillet. Tous a reçu tout droit de Paris plusieurs autos-canon, des mitrailleuses blindées, un H avec caisse, un avion, un sous-marin, munitions au complet, prêtés à tirer : le tout dans une grande boîte de 3 centimètres sur 12. - Contrairement à tous les usages, un silence complet régna parmi les personnes d'un sexe qui doivent honorer la Cène de leur présence. Impossible de savoir même quelles coiffes elles ont ! Il ne manque plus que 10 personnages. Allé-gy !

Christus

H. l'adjoint-maire Cabon, merci. C'est vous qui avez voulu ce régala artistique et religieux pour les Floudais, dit-il vous en confier. C'est à vous que va d'abord la reconnaissance unanime.

Car c'a été bien. Deux mille mètres de beau film, - l'histoire la plus merveilleuse et la plus prenante du monde, - des scènes féeriques, - des chants... ah... derrière l'écran, on a entendu les Anges murmurer, puis, les Anges, ma chère Nana, en préparant la nuit de Noël, murmurer contre les chanteuses, rivales trop difficiles à vaincre. Ceci est tout-à-fait authentique, il y a six cents témoins.

Et puis, la salle s'était sagement penchée : toutes les rides passées au blanc, des guirlandes en arcs et en arceaux, des drapeaux en panoplies et en drapeaux, - tous savent quel goût y préside !

Deux estrades, avec harmonium et piano, un tapis jeté par un Roi Hérode ou presque, -

un écran tout neuf, une lumière riche et belle, - et une foule sympathique et heureuse. L'écran était venu tout entier, à part les malades. Saint-Paul, en quantité moindre, se rattrapait sur la qualité. Le Patronage de St-Renan suivait son Pasteur. Porpoder et Portball avaient immigré au patro. Hérode et Prest, étaient très remarqués. Il restait même de la place pour Floudal, qui s'entassait comme on fra dans le vestibule du Paradis. Enthousiasme par cette affluence, le ciné a roulé de première. la preuve, c'est que plusieurs spectateurs de la 1^{re} séance sont restés à la 2^e, et que St-Renan nous a demandé la paraville pour le 14 novembre !

Merci donc à tous les collaborateurs, et aussi aux spectateurs, qui ont gardé une attitude digne de la grandeur du spectacle et de sa beauté.

H. B. Un miracle s'est produit à la fin de la 2^e séance. Nous l'attendions depuis dix-huit ans : la recette a dépassé la dépense (d'environ 50 ?).

A-côté de Christus

C'est à côté est multiple. Et la place va manquer !

Les cotrades furent montés, la veille, par les patrons, sous la haute direction de Ch. Pichon, de Fr. Liguier, et des charpentiers d. Padour, J. Bégar, Eug. Le Gall. Les mécaniciens Fr. La Bris et Y. Pellan prêtèrent leur plus gracieux concours. Le boucher Beno' Guider, l'usmier H. Bourlard, le fleuriste G. Fathum, etc, signifièrent le travail. Admirable !

La lumière (salle et ciné) fut dirigée par Ch. Pichon ; les films tournés par Alfred Pichon, aidé de Louis Padour. - H. Salvaun prodigua ses conseils. Et le réchaud-acétylène, à 2 mètres du ciné, regut une grande bassine de chocolat, qui mijota sous les regards attendris des opérateurs et fut servi chaud aux dévouées chanteuses, dans la salle de la Vierge, à l'issue de la 2^e séance. Après avoir chanté les Offres du jour, et les quatorze chants de Christus,

avouez que c'était justice ! Christus restera une date !